

# BEYOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Toujours avec le peuple

#### Une allocution de M. Celâl Bayar aux membres du Congrès agricole

Une soirée d'adieu a été donnée avant-hier au Halkevi d'Ankara en l'honneur des membres du Congrès du Village et du relèvement agricole. De nombreux orateurs ont pris la parole à cette occasion. Voici l'allocution prononcée par le président du Conseil M. Celâl Bayar :

« Camarades, je suis venu ici pour me réjouir avec vous et vous souhaiter une bonne année. Je ne songeais pas à prononcer de discours. Mais vous avez dit de si belles choses qu'il m'est impossible de me retenir de parler aussi. Je voudrais donc vous dire quelques mots :

« Je ne sais, à quelle occasion, quelqu'un avait dit un jour à Ataturk que son existence était nécessaire au peuple. Ataturk lui répondit : « Si vous voulez parler de ma chair et de mes os ils sont périssables. Mais vous pouvez être sûr qu'Ataturk ne mourra pas en tant qu'idée. Il vivra toujours. »

« Camarades, nous avons vu disparaître son corps mortel. Rien ne nous fera oublier cette cruelle douleur. La Nation turque n'oubliera jamais ceux qui la servent. C'est une conséquence de sa grandeur, de sa noblesse. Elle n'oubliera pas Mustafa Kemal. Elle demeure toujours attachée à son souvenir, à ses directives. »

Ataturk vit dans nos coeurs et il vivra toujours.

#### L'ESPRIT DE DEUX REGIMES

Il y a parmi vous des personnes qui ont vécu les époques qui ont précédé la République : l'absolutisme et l'ère constitutionnelle. Vous n'ignorerez pas les différences qui les séparent.

Le régime actuel est le régime du peuple, un régime créé pour la nation, par la nation et avec la nation. C'est pourquoi je trouve que vous avez parfaitement raison de vous enorgueillir de votre régime.

Nous sommes persuadés que le fait de rester éloigné du peuple ne peut que nuire. L'essentiel pour nous, ce sont les idées, les désirs de la Nation. Ainsi a fait Ataturk. Ainsi fait Inönü. Et tous les hommes d'Etat les imiteront. Voilà qui est certain.

Nous demandons au Gouvernement de la République

Que le mausolée devant abriter les dépouilles sacrées de notre Grand Ataturk soit élevé à la faveur d'une souscription nationale

Par A. Langas-SEZEN

Tout le monde a émis son opinion au sujet du monument que la nation reconnaissante désire élever à la mémoire de son grand Sauveur. Une commission s'occupe de fixer l'emplacement ou devra se lever le mausolée du Chef éternel, la forme qu'il doit avoir, et ce qu'il doit symboliser.

Mais personne n'a encore parlé du côté matériel de la question qui n'est pas cependant l'un des plus négligés. La nation turque se doit d'élever à la mémoire vénérée du plus méritant de ses fils un monument digne de sa grandeur et de sa gloire. Ce monument, aussi beau puisse-t-il être, ne sera jamais assez grandiose pour représenter ce que fut, et ce que demeurera à jamais dans nos coeurs le souvenir impérissable du Chef éternel. Des millions sont nécessaires et nous devons faire appel au génie artistique des plus grandes sommités d'Art contemporain pour perpétuer dans le roc le souvenir de l'inoubliable.

Par les temps actuels, il est très difficile même à un gouvernement ayant un budget aussi bien équilibré que le nôtre, d'affecter quelques centaines de milliers de livres pour une dépense non-prévue. A plus forte raison des millions. Seule l'énergie turque est capable, selon nous, d'un pareil effort. Nous nous permettons donc de lancer l'idée suivante, profondément convaincu de faire plaisir à tous nos compatriotes à quelque religion qu'ils appartiennent : ouvrir une souscription nationale en vue de l'érection du mausolée du fondateur de la grandeur turque : Kemal Ataturk.

Et, détail important, limiter strictement cette souscription à une livre turque par personne.

Voici les raisons de cette dernière restriction : ne pas permettre à un citoyen de considérer qu'il a contribué pour une plus large mesure que son voisin à ce sacrifice : c'étaient de véritables larmes de sang ; tous ces gens-là pleuraient inconsciemment devant le tombeau du Chef éternel, le peuple turc doit le revenir avec intrépidité. Il faut que le monument

soit la force même de notre régime, sa supériorité.

Naguère, les hommes d'Etat ne parlaient pas au peuple, car parler au peuple c'est lui rendre compte de ses actes. Or, les hommes d'Etat d'alors avaient le panier vide. Ils fuyaient le peuple, parce qu'ils le craignaient. Comme nous aimons, nous, le peuple, comme nous provenons du peuple, nous nous entretenons avec lui au contraire. Chaque occasion qui s'offre à nous nous renforce davantage. C'est en cela qu'il faut rechercher la force irrésistible qui, en ce moment, m'attire parmi vous.

#### NOS GRANDS PROBLEMES NATIONAUX

Mes frères,

Le début de l'an 1939 coïncide pour nous avec une grande cause nationale qu'il nous faudra gagner. Mais les hommes du régime actuel les camarades d'Ataturk et d'Inönü, prennent plaisir à vaincre les difficultés et à remporter de grandes causes de ce genre. Le relèvement du village et le développement agricole viennent en tête de tous nos problèmes. Ils seront réalisés aussi vite que possible et les décisions prises seront réalisées.

Un relèvement essentiel du village si-gnifie un relèvement essentiel du pays.

Souvenez-vous d'une chose : Inönü à

notre tête, nous marchons sur la voie indiquée par Ataturk vers la prospérité complète.

Notre succès est certain. Et vous

serrez le peuple le plus prospère et le plus heureux du monde.

Je vous souhaite une bonne année. Je vous souhaitez, à tous, le succès et le bonheur. Je vous remercie pour les sentiments purs, dignes de notre pays, que vous nous offrez. Une nation qui possède des individualités comme vous est certainement la nation la plus heureuse du monde. »

Le ministre de l'Agriculture qui se trouvait parmi les congressistes remercia le président du Conseil au nom des délégués paysans et déclara lui aussi que l'on appliquerait rapidement les décisions prises au Congrès.

Paris, 1 (A.A.) - On mandate de Damas : A la Chambre syrienne, lors des débats sur la ratification de l'accord franco-syrien.

M. Klousti, président du bloc nationaliste, a demandé au gouvernement de proclamer l'indépendance de la Syrie.

M. Fahri Baroudi, chef de l'Office de propagande, proclama que la Syrie ne renoncera jamais à son indépendance. Il pria la jeunesse d'être prête pour la défense de la patrie.

Mardam bey, président du Conseil, déclara qu'il juge inutile de donner un résumé détaillé sur les récentes négociations à ce sujet, le gouvernement de Paris jugeant ce traité inexistant. Mardam bey critiqua vivement la nouvelle orientation de la politique française. Le président de la République, la Chambre et le gouvernement sont tous d'accord pour ne pas accepter des délibérations avec la commission d'enquête qui sera envoyée en Syrie du côté français. « Si la France, s'écrit l'orateur, ne veut plus tenir sa parole, les Syriens sont prêts à sacrifier leur vie pour l'indépendance de leur patrie. »

La Chambre a adopté une série de résolutions dans lesquelles il est dit que la Chambre désire l'alliance avec la France, mais qu'elle maintient le texte du traité ratifié par elle. Si le Parlement français est libre de répudier l'alliance avec la Syrie, il ne peut pas néanmoins méconnaître le droit naturel de la Syrie à son indépendance.

La Chambre syrienne regrette que le Parlement français ait renié ses obligations sans raison compréhensible. La Chambre invite le gouvernement syrien à assumer immédiatement le pouvoir. La Chambre déclare qu'elle se sent dégagée de toute obligation qui n'a pas été adoptée par elle.

La Chambre regrette, d'autre part, les troubles dans quelques régions du pays et elle invite le gouvernement à y mettre un terme. La Chambre constate l'identité de ses vues dans cette question avec le gouvernement.

Le Vakit se fait mander de Damas : Reçevant une délégation d'universitaires, Cemil Mardam bey leur a déclaré :

— L'ère de la lutte n'est pas terminée.

En ma qualité de président du Conseil je vous dis que, comme dans le passé, à l'avenir également nous résisterons contre le mandat jusqu'à ce que nous obtenions la reconnaissance de nos droits. Je ne dis pas cela seulement ici. Je le dirai aussi devant le Parlement.

Très prochainement j'organiserais un référendum pour demander au pays : Voulez-vous la liberté ou le mandat ? Je suis déjà sûr de la réponse !

LES TROUBLES EN PALESTINE

#### Une embuscade

Jérusalem, 1 — Le commandant en chef des forces de police anglaise en Palestine, accompagné par quelques officiers se rendait en auto de Jérusalem à Naplouse. A 30 km de la capitale ils trouvèrent la route barrée par d'énormes blocs de pierres. Les officiers descendirent de voiture pour dégager la voie. Ils furent assaillis par une grêle de balles venant d'une colline voisine. Le colonel Sanderson, l'un des plus anciens officiers britanniques de Palestine fut tué net. Les autres officiers ont riposté à coups de revolver, mais sans se rendre compte des effets de leur tir en raison de la nuit.

LE POINT DE VUE DE LA TRANSJORDANIE

Damas, 2 A.A. — Le premier ministre de la Transjordanie, Tévrik paşa, se rendait à Londres pour assister à la conférence de la Table Ronde, arrivé à Damas. Il déclara qu'il soutiendrait à Londres une thèse semblable à celle des autres pays arabes, mais qu'il comparaît auparavant entreprendre des pourparlers en vue de l'aménagement d'un tracé anglo-transjordanien.

testablement leur père.

C'est à ce père vénéré que tous ces gens, musulmans ou chrétiens, désirent exprimer leur éternelle reconnaissance en lui élevant, grâce à leur offrande, un monument digne de leur amour.

Dans cet ordre d'idées Ataturk est pour ainsi dire, propriétaire nationale ; sa déposition mortelle est le legs matériel le plus précieux que nous possédions. Le gouvernement ne peut songer, à avoir pour lui seul l'honneur d'ériger le mausolée de notre père à tous. Un seul manteau conviendrait au grand Chef, un seul pourrait lui tenir chaud : celui qui désire, de tout coeur, l'assister pour l'éternité du tombeau et de l'Histoire, un peuple pour lequel aucun sacrifice ne comptera un peuple qui lui doit tout.

Avec l'argent qu'il s'apprête à consacrer à l'érection du mausolée du grand Ataturk, le gouvernement de la République pourra faire œuvre plus utile et plus nécessaire : ponts, routes, écoles, hôpitaux. Quoi de mieux pour honorer la mémoire vénérée du Chef, dont les réalisations de ce genre furent les objectifs les plus chers de sa vie ?

Mais le soin d'élever le tombeau du Chef éternel, le peuple turc doit le revenir avec intrépidité. Il faut que le monument

soit la force même de notre régime, sa supériorité.

Si la France ne veut pas tenir sa parole, dit M. Cemil Mardam, les Syriens sont prêts à sacrifier leur vie pour leur indépendance

Le Parlement de Damas ne se considère lié par aucune obligation qu'il n'ait pas formellement assumée

tre le droit naturel de la Syrie à son indépendance.

La Chambre syrienne regrette que le Parlement français ait renié ses obligations sans raison compréhensible. La Chambre invite le gouvernement syrien à assumer immédiatement le pouvoir. La Chambre déclare qu'elle se sent dégagée de toute obligation qui n'a pas été adoptée par elle.

La Chambre regrette, d'autre part, les troubles dans quelques régions du pays et elle invite le gouvernement à y mettre un terme. La Chambre constate l'identité de ses vues dans cette question avec le gouvernement.

Le Vakit se fait mander de Damas : Reçevant une délégation d'universitaires, Cemil Mardam bey leur a déclaré :

— L'ère de la lutte n'est pas terminée.

En ma qualité de président du Conseil je vous dis que, comme dans le passé, à l'avenir également nous résisterons contre le mandat jusqu'à ce que nous obtenions la reconnaissance de nos droits. Je ne dis pas cela seulement ici. Je le dirai aussi devant le Parlement.

Très prochainement j'organiserais un référendum pour demander au pays : Voulez-vous la liberté ou le mandat ? Je suis déjà sûr de la réponse !

LES POURPARLERS NAVALS DE BERLIN.

#### La question des croiseurs lourds

Paris, 2 — On croit savoir qu'outre la question des sous-marins, l'Anthonie, levé aussi celle des croiseurs lourds. Elle a appris que l'URSS, comptait mettre en chantier 7 unités de ce type. Elle demande donc l'autorisation de porter à 5 le nombre de ses unités de ce type. Elle a trois actuellement en construction et en achèvement à flot (Blücher, lancé en juin 1936, Adm. Hipper lancé en février 1936, Prinz Eugen en chantier). Ce sont des bâtiments de 10.000 tonnes filant 28 noeuds.

Le Schanhorst, cuirassé de 26.000 tonnes entrera en service le 7 Janvier.

Le 1er Janvier à travers le monde

Berlin, 1 (A.A.) - Tous les postes radiophoniques allemands diffusèrent hier soir un discours du Dr Goebbels, ministre du Reich, dans lequel il fit le bilan de l'année écoulée qui, dit-il, occupera une place saillante dans les annales du peuple allemand parce qu'elle apporta la réalisation d'un rêve séculaire de la nation allemande.

Le 1er Janvier à travers le monde

Berlin, 1 (A.A.) - Dans le message que le président Méfatas a adressé au peuple hellène à l'occasion du Nouvel An, il forme des voeux ardents.

M. Méfatas a adressé des messages analogues à l'armée, à la marine et à l'aviation royale, aux fonctionnaires publics, aux ouvriers et à tous les travailleurs des différentes organisations, notamment à la jeunesse nationale.

Athènes, 1 (A.A.) - Dans le message que le président Méfatas a adressé au peuple hellène à l'occasion du Nouvel An, il forme des voeux ardents.

M. Méfatas a adressé des messages analogues à l'armée, à la marine et à l'aviation royale, aux fonctionnaires publics, aux ouvriers et à tous les travailleurs des différentes organisations, notamment à la jeunesse nationale.

Sur le front du Levant, les « rouges » ont bombardé les positions conquises hier par nos troupes et ont déclenché une contre-attaque appuyée par des pièces d'artillerie, un train blindé des chars d'assaut, mais ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Activité de l'aviation : Hier ont été bombardés les objectifs militaires du port et de la gare de Terragone ; le port

Sofia, 1 — A l'occasion du Nouvel An, le Roi Boris a prononcé un discours dans lequel il a exprimé l'espérance que l'année 1939 puisse être une année d'calme et de progrès.

Le président du Conseil M. Kiossevanoff a lancé un message dans lequel il a rappelé les deux grands événements qui ont marqué l'année écoulée : la convocation du Parlement qui rétablit le contrôle du peuple sur le gouvernement et l'abolition des restrictions militaires prévues par le traité de Neuilly.

Le programme de la visite à Rome de M. Chamberlain et de lord Halifax

Le voyage de M. Daladier en Corse

DES AVIONS SONT ENVOYES A TUNIS

Rome, 2 — Le président du Conseil britannique M. Chamberlain et le ministre des affaires étrangères lord Halifax arriveront à Rome le mercredi 11

Le croiseur *Suffren* à bord duquel ont pris passage le ministre Campini et d'autres personnalités officielles a appareillé peu après. Ils arriveront ce matin à Ajaccio.

Paris, 2 — Une partie de la XVe esadrille composée de 8 avions quadrimoteurs s'est envolée de Burges à destination de Tunis.

LA TOURMENTE DE LA NUIT DERNIERE.

Une allège est jetée à la côte

Au plus fort de la violente tempête qui a sévi hier nuit, vers 22 heures, des appels ont été entendus le long de la côte entre Kireçburnu et Tarabya. Un motorboat du service de sauvetage fut immédiatement dirigé sur les lieux. Le vapeur *N.66* du Şirkethiayriye se porta également dans la direction d'où venaient les appels.

Une allège à moteur auxiliaire, commandée par le patron Ömer Kaptan, était sur le point de jeter l'ancre à quelques encablières du rivage. Drossée par les vagues, elle fut jetée sur des brisants. Ses occupants furent jetés à la mer. Le bateau du Şirket fut assez heureux pour les recueillir.

La tourmente d'hier a également endommagé toutes les lignes de téléphone

du service de sauvetage de Kavak et du poste de gendarmerie de Sarıyer.

Il a neigé en ville à partir de 21 heures. Ce matin, le thermomètre était à zéro.

LES POURPARLERS NAVALS DE BERLIN.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La cité universitaire

M. Yunus Nadi plaide, dans le Cümhuriyet et la République en faveur de la création prochaine de la cité universitaire.

En transférant la Faculté de Médecine de Haydarpaşa à Istanbul on avait voulu assurer une meilleure instruction et une façon de vivre plus aisée aux étudiants. Nous savons que de grands sacrifices ont été consentis dans ce but qui, toutefois, ainsi que l'a démontré la pratique, n'a pas été entièrement atteint. On a remarqué que le meilleur système pour une Faculté c'est de disposer de pavillons, d'hôpitaux proches les uns des autres et possédant des lits en nombre suffisant.

Pourquoi n'y avons-nous pas songé? Faudrait-il encore faire des sacrifices de millions de livres? diront certains d'entre nous. Que faire? Il y a, parfois, des idées justes qui s'imposent que par la force qu'elles possèdent dans la réalité des faits. Au début, on n'avait pasagi avec de la mauvaise volonté. D'ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut les sacrifices consentis ne l'ont pas été en pure perte! Les hôpitaux, quoique agrandis, ne sont pas encore en état de répondre à tous les besoins. Nous ne faisons qu'aggraver en nous efforçant d'agrandir les hôpitaux de la ville pour assurer la concentration de l'Université. Quant aux cliniques qui seront fondées, rien que pour assurer les besoins de l'Université, cela sera tout profit pour la ville dont ils combleront les lacunes.

On ne doit pas considérer comme déplacé l'aide de l'Etat, qui continue à jouer un rôle dans l'éducation et l'entretien des hôpitaux. Des malades viennent à Istanbul de tous les coins du pays. Rien de plus naturel que ceci tant que l'unique faculté sera à Istanbul et jusqu'au développement des facultés qui seront fondées ailleurs.

...L'Université devant s'établir à Beyazid-Süleymaniye, les autres facultés garderaient leurs places ou s'en trouveraient de nouvelles dans ces parages. Dès lors, nul doute que cette unité parmi la jeunesse universitaire ne revête une valeur spéciale. Ce sera notamment une nécessité inévitée de fonder autour de l'Université d'Istanbul de grandes pensions capables de former une partie du quartier universitaire. Nous ne savons pas quand les conditions difficiles de vie qui sont un phénomène mondial finiront par s'améliorer. Nous sommes obligés de mettre l'instruction universitaire à la portée de la jeunesse turque dans des conditions excellentes et peu onéreuses. Naturellement, aucun sacrifice ne devrait être épargné dans ce domaine.

## Carbonia

M. Asim Us écrit dans le Vakit : Carbonia, la nouvelle ville du charbon créée en Sardaigne, compte, à l'heure actuelle, 7.000.000 d'habitants. M. Mussolini, a assisté personnellement à l'inauguration de cette ville ; il y a prononcé un discours en présence de 60.000 chemises noires. Quoique, contrairement aux prévisions, il n'ait pas eu trait aux nouvelles revendications italiennes, ce discours était important. Il a démontré que l'Italie a fait un pas de plus sur la voie de l'autarcie. Il a été proclamé que ce pays privé jusqu'ici de charbon en aura désormais 3 millions de tonnes par an grâce à Carbonia.

Pour l'Italie, qui est décidée non seulement à devenir un grand empire mais à suffire elle-même à tous ses besoins, la création de Carbonia est indubitablement un grand événement. Le fait que cette ville italienne du charbon se trouve en Sardaigne, au milieu de la Méditerranée, revêt une importance particulière au point de vue stratégique. La Sardaigne touche presque la Corse, l'une des terres revendiquées par l'Italie et elle n'est guère à plus de 300 km. de Tunis. Envisagée sous cet angle, l'importance de Carbonia, la nouvelle création du fascisme, apparaît aussi importante au point de vue économique qu'au point de vue politique.

La conquête de l'Abyssinie était, pour l'Italie un premier pas sur la voie de son développement colonial. On croyait cependant que cette conquête aurait suffi à occuper l'Italie pour une dizaine d'années. Mais le développement des événements n'a pas confirmé cette prévision.

...Quoique, dans son discours de Carbonia, Mussolini n'ait pas prononcé les noms de Tunis et de la Corse, les journaux

naux italiens n'ont pas suspendu leurs publications dans ce sens. D'autre part, la France a pris une attitude plus violente.

Pour démontrer qu'elle n'est pas disposée à abandonner ni Tunis ni la Corse, M. Daladier a entrepris la visite de ces lieux.

Tel est le rébus dont la solution préoccupait à l'heure actuelle tous ceux qui s'intéressent à la paix de la Méditerranée.

## LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

## Au ministère de la culture

Depuis quinze ans, la Révolution turque s'emploie à compléter sa propre école : un ordre nouveau ne peut être établi que par l'éducation. Pour une raison ou une autre, les réformateurs ottomans ne sont pas parvenus à régler la question. Jusqu'à ces derniers temps, le Medrese a continué à enseigner la philosophie à la tribune de l'Université.

L'Université et les écoles qui donnent un enseignement et une culture entièrement occidentales sont notre œuvre. Le Kemalisme a posé sur l'unité culturelle le fondement de l'unité nationale. Les écoles de la République ne produisent que les intellectuels de la Révolution. L'harmonie et la solidarité règnent dans la tête de ces intellectuels. Leur vie ne se passera pas dans l'indécision. Il y a pour eux ni deux cultures, ni deux civilisations, ni deux langues, ni deux musiques, ni deux morales, bref aucun de ces dualismes qui ont affligé un siècle et demi de la Turquie ottomane. Ils sont libérés de l'oppression de conscience et de l'oppression intellectuelle.

L'unité nationale qui avait été démembrée par la réaction, les « tekye », et surtout par les divergences religieuses, est rétablie dans son entier. Les dernières divisions disparaîtront avec notre génération.

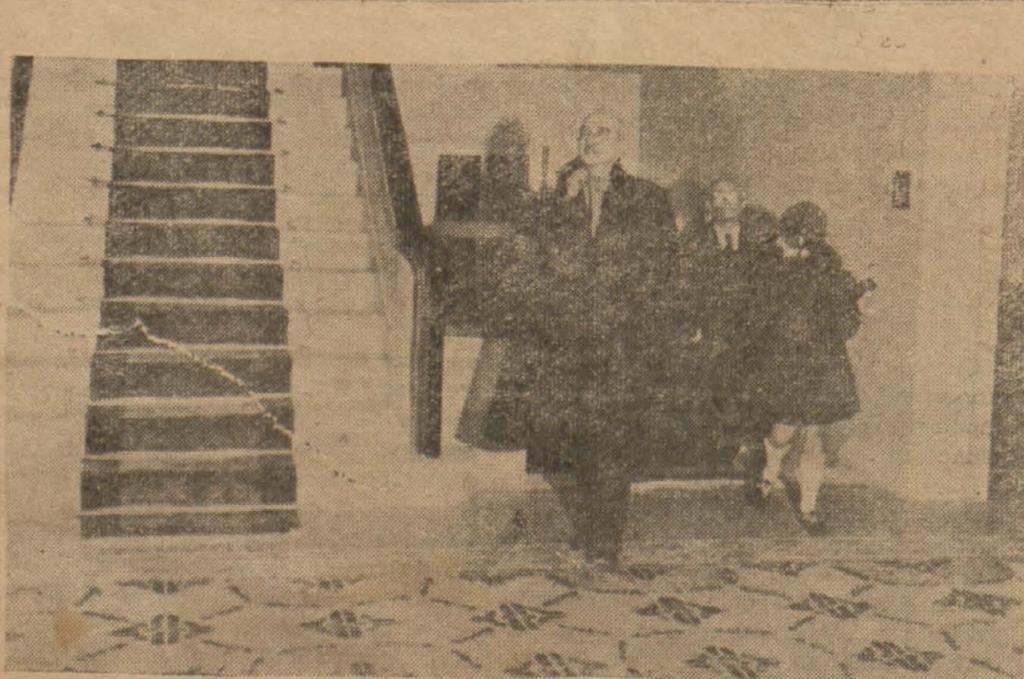
Saffet Arikhan, qui vient de se retirer pour des raisons de santé, était consacré à cette cause de toute sa volonté et de tout son effort. Il a réformé de façon essentielle nos institutions de culture d'art. Il a insisté pour que toutes les luttes fussent couronnées par la victoire de la Révolution. Hasan Ali Yücel qui le remplace est un membre expérimenté de l'enseignement que nous connaissons bien dans le monde intellectuel et littéraire, un révolutionnaire à 100 %. Il a trouvé suffisamment de travail à accomplir, de même que tous ses nombreux successeurs qui viendront après lui. Lui aussi aura indubitablement sa part d'honneur dans l'éducation morale de la nouvelle Turquie. Il fautachever ce que l'on commence, entamer ce dont le tour n'est pas encore arrivé : il faut satisfaire cette noble nation qui, sent la lumière et d'art. Nous nous plaindrons de l'organisation insuffisante de notre instruction publique aussi longtemps qu'il y aura un seul enfant sans école dans une seule famille. Ceci n'est pas une perte pour nous, c'est un gain ; ce n'est pas une faiblesse, c'est une force. Quoi de mieux que de voir cette nation ressentir des besoins accrus? Vouloir constamment signifier de développer constamment, se libérer de la basse et de la pauvreté asiatique, de la médiocrité asiatique, marcher vers la lumière, le progrès, l'idéal de civilisation. C'est en cela qu'est notre espoir. Et c'est l'éducation de la pensée qui nous permettra le mieux de l'atteindre. Nous souhaitons le succès à Hasan Ali Yücel. — F. R. Atay

## LES NOUVELLES COUPURES EN CIRCULATION

La Banque Centrale de la République communique que les pièces suivantes ont été mises en circulation, à partir du 15 novembre 1937 et jusqu'au 31 décembre 1938 :

38.099.930 de 5 Ltr.  
23.192.670 » 10 »  
21.916.300 » 50 »  
21.055.600 » 100 »

Soit, 104.764.500 Ltr. de banknotes en nouveaux caractères ; on a retiré pour un montant égal d'anciennes coupures de valeur correspondante.



Le Président de la République visite le studio de Radio d'Ankara

# LA VIE LOCALE

## LE VILAYET

### LE PROBLEME DES HOPITAUX

Le Dr. Lütfi Kirdar a convoqué le directeur du service de santé du vilayet M. Ali Riza et celui des services d'hygiène de la Municipalité, M. Osman Said et les a invités à lui fournir des renseignements détaillés sur la situation de notre ville en ce qui a trait au nombre des lits dont disposent nos hôpitaux.

Depuis le transfert de la Faculté de médecine de Haydarpaşa à Istanbul, tous les hôpitaux officiels ont été mis à la disposition de celle-ci, tant ceux du ministère, que ceux de l'Eyüp ou ceux de la Municipalité. L'admission des malades dépend uniquement des professeurs de la Faculté. De ce fait la Municipalité ne dispose directement d'aucune institution de santé, à part l'hôpital Zeyneb Kâmil, à Usküdar et l'hôpital de Beyoğlu. C'est tout à fait insuffisant pour une ville comme la nôtre. Aussi le Dr. Lütfi Kirdar envisage-t-il de prendre en élaborant le budget de 1939, certaines mesures, tendant à accroître le nombre des lits peuvent être affectées aux malades indigents.

### LA CHAUSSEE EDİRNE-İSTANBUL

Malgré l'hiver, la construction de la chaussée Edirne-İstanbul est activement poursuivie. On suppose qu'elle atteindra Haydarpaşa au printemps prochain. En même temps on compte disposer des plantes le long de la chaussée de façon à former une double haie d'arbres. L'embellissement de la campagne, le long du tronçon jusqu'à Luleburgaz, qui a déjà été ouvert à la circulation, a commencé. On y créera de petites villages modernes ainsi que des auberges où les voyageurs, venant par la route, pourront trouver de tout le confort voulu.

### LE PRIX DE LA VIE

La Chambre de Commerce d'Istanbul a achevé l'établissement de l'index du coût de la vie, sur la place d'Istanbul, jusqu'à fin septembre. Elle a constaté une légère tendance à la baisse des prix de gros, après la hausse considérable du mois d'août. Elle est particulièrement sensible sur les prix des denrées qui, par contre, n'avaient fait que hausser depuis l'année 1935.

Par contre, les prix du thé, du café et du tabac sont en hausse et tendent à se rapprocher du niveau maximum enregistré en septembre 1937.

### COLONIES ÉTRANGÈRES

LA CELEBRATION DU 1er DE JUIN

A l'occasion du 1er de l'An, une messe suivie de Te Deum, a eu lieu hier à 11 heures en l'église Ste Marie. Le Consul Général, le Duc Badoglio et l'attaché militaire le colonel Boglione, le Com. Campaner et les personnalités de la Colonie italienne locale y assistaient.

### ★ ★ ★

Un service religieux a été célébré en la chapelle du Consulat général de Grèce, suivi par une réception. Des allo-

cutions ont été prononcées par M. Collassi, président de l'Union hellénique et par le Consul Général M. Konstas.

### ★ ★

Une réception a eu lieu également au Consulat Général de Roumanie. Le Consul Général M. Lukacevic a répondu à l'allocution du capitaine Uncianu.

### LA MUNICIPALITÉ

### L'AMÉNAGEMENT DE LA PLACE D'EMINONU

La partie de la place d'Eminönü qui a été dégagée à la suite de la démolition de Valide han présente à l'heure actuelle l'aspect d'un marais fangeux où les piétons ne s'engagent qu'en hésitant. Le vali et président de la Municipalité a jugé que cet état de choses ne saurait continuer jusqu'à l'application du plan d'aménagement élaboré par l'urbaniste M. Prost. Dès son retour d'Ankara, il a ordonné au directeur de la section technique M. Hüsnü de procéder à des mesures provisoires en faisant verser notamment du sable en cet endroit.

Quant à l'adjudication des travaux prévus par le projet de M. Prost, il aura lieu ces jours-ci. Ils comporteront notamment l'exhaussement de tout le terrain de la place qui s'élèvera en pente douce jusqu'au niveau du grand escalier de Yenicami. L'aménagement de la place sera ainsi amorcé tandis que l'on achève la démolition des derniers îlots de constructions expropriées conformément à la carte No 1.

### POUR FACILITER LES EXPROPRIATIONS

La loi actuellement en vigueur exige pour l'expropriation d'un immeuble des formalités longues et compliquées. L'expérience réalisée lors de l'aménagement d'Eminönü l'a suffisamment démontré.

La Municipalité, considérant que nous sommes à la veille d'une période de reconstruction très active de la ville, avait élaboré, on le sait, un projet concernant la simplification de la loi en question. Elle préconise notamment des amendements nombreux aux articles qui concernent la notification des expropriations. Ainsi, pour le cas où l'adresse des propriétaires d'un immeuble formé de plusieurs parts serait inconnue, on devrait pouvoir se limiter à la publication d'un avis dans les journaux. Les délais prévus devraient également être réduits. Le projet de la Ville sera envoyé pour approbation et exécution au ministère de l'Intérieur qui devra introduire une motion dans le sens indiqué à la G. A. N.

D'autre part, en vue d'alléger la charge financière pour les expropriations devant être opérées sur une grande échelle, M. Prost a préconisé l'émission de bons ainsi que certaines autres mesures pratiques du même genre. Ce projet également a été soumis au ministère de l'Intérieur qui l'examine à l'heure actuelle. On suppose qu'il fera l'objet d'un projet de loi.

### OTE-TOI DE LA...

Le nommé Bekir, accompagné par son ami Hamza, s'était arrêté, l'autre jour à Tahtakale devant un marchand d'oranges. Il fut heurté par deux passants qui l'interpellèrent sans aménité.

— Pourquoi stationnes-tu au milieu de la rue ? Ne vois-tu pas que nous voulons passer ?

L'un des deux quidams porta la main à la gorge de Bekir, tandis que l'autre l'écartait avec brutalité.

Étourdi, abasourdi par cette agression injustifiée, Bekir demeura planté au milieu du trottoir. La scène n'avait duré d'ailleurs que peu de secondes.

— Fais attention, lui dit Hamza, je crois que ces deux individus en veulent à ta bourse.

Machinalement, Bekir porta la main à sa poche : Son porte-monnaie et les 13 Ltr. qu'il contenait avaient disparu !

Entretemps, les deux agresseurs s'étaient séparés en courant, chacun s'étant engagé dans une ruelle. Bekir et Hamza tentèrent de les poursuivre, mais il était trop tard !

La police, avisée, entama une série de recherches dans tous les cafés des environs. Bekir reconnaît un homme qui sortait d'un de ces établissements. C'est un nommé Nabi, récidiviste notoire. On l'a trouvé en possession de 5 Ltr.

Bekir, Hamza, l'agent de police Sevet et Nabi ont été entendus par le IIe tribunal de paix de Sultan Ahmet. Nabi nie.

— J'ai bien subi autrefois une ou deux condamnations, dit-il d'un air né-

glissant, mais je ne m'occupe plus de pareilles affaires...

Ces cinq livres que l'on a trouvés dans ma poche sont le produit de la vente de ma jaquette et d'un pantalon...

Toutefois, le juge ne s'est pas laissé impressionner par ces dénégations. Nabi a été condamné à 6 mois de prison, plus 2 mois, en tant que récidiviste. Il sera soumis également pendant 7 mois à la surveillance de la police.

### ETATS DE SERVICE

Les nommés Migirdic, a été convaincu de 11 vols avec effraction aux environs de Maçka, où il a récolté des objets en or et en argent, des fourrures, des appareils de gramophones. Le bonhomme savait choisir ! Il a été condamné par le IVe tribunal essentiel à 15 ans et 10 mois de prison.

### LA VEINE

L'autobus No 3066, du service Fatih-Sıhli venait de s'engager dans la rue Tozkoparan. Il faisait nuit. Tout à coup une ombre apparut dans la lueur des phares. C'était un piéton qui venait de surgir devant l'autobus. Le chauffeur Fuad donna un brusque coup de volant pour éviter une catastrophe. L'autobus eut une embardée si violente qu'il se renversa.

Par un hasard réellement providentiel, ni le chauffeur, ni le receveur, ni les 18 usagers qui occupaient la voiture n'ont été blessés. Ils s'en sont tous tirés plus ou moins contusionnés et quittes... pour la peur.

Pour dela chance, c'en est ! Voici des gens à qui le 1er de l'An 1939 s'est annoncé sous d'heureux auspices...

# Presse étrangère

## Ces Sénégalais

Sous ce titre, le Corriere della Sera publie dans son numéro du 30 décembre dernier, l'entrelet suivant en italien :

Ils sont partout. On en voit à Marseille, on en voit en Corse, on en trouve même au Sénégal ! La France les déplace constamment suivant les préoccupations qu'elle éprouve en ce qui a trait à l'état de conservation de son vaste empire. Ne pouvant envoyer partout des soldats français — qu'une dénatalité croissante rend trop précieux pour cela — elle doit recourir à un succédané : les troupes de couleurs ! Et voici qu'un bataillon de ces sympathiques petits moriauds s'embarque pour Djibouti, comme si à Djibouti il n'y en avait pas déjà assez !

Quel est le but de cet envoi ? Cela n'est pas facile à comprendre. Personne ne menace la précieuse possession française à Djibouti où la civilisation française est représentée jusqu'à présent par la plus belle collection d'espions, de trafiquants d'esclaves et d'organisateurs de lupanards que l'on puisse trouver sur toute la côte de l'Afrique Orientale. Personne, jusqu'à ce jour, n'a parlé de prendre Djibouti de vive force ; sans compter que si cela avait été décidé, ce n'est pas ce bataillon de Sénégalais qui aurait pu l'empêcher. Alors...

Alors, c'est toujours le jeu habileté de la France qui, tandis qu'elle crie et tempête contre l'agressivité italienne, assume par contre une attitude nettement provocante

### ASPECTS DE NOTRE VIE SOCIALE

### Une enquête sur les mariages et les divor

Lundi 2 Janvier 1939

CONTE DU « BEYOGLU »

## Pour la dernière fois

Quand il fut bien avéré que, vu son âge et sa surdité, Mme Bodard ne pouvait plus rester seule Justine et Lucie, ses nièces, se concertèrent.

— Elle viendra chez moi la première quinzaine, chez toi la seconde, proposa l'aînée. Chacune son tour.

L'autre soupira.

— On avait bien besoin de ça.

Elles n'étaient plus jeunes, vivaient, paisiblement, en Auvergne, dans deux hameaux voisins, de petites cultures. L'idée de prendre à tour de rôle chez elles la tante Edmée ne leur souriait pas. Celle-ci les avait recueillies, jadis ? C'était loin ! A présent, ayant vu fondre, peu à peu, son modeste avoir, la vieille femme ne possédait plus que la maison rurale, sans valeur, où elle comptait finir ses jours. Ses nièces ne l'entendaient point ainsi. La défrayer ? Payer quelqu'un pour s'occuper d'elle ? C'était trop coûteux.

Justine, foinueuse, rusée, montrait, dans un maigre visage des yeux vifs qui semblaient chercher partout des cachettes. Lucie, le front bas entêté, offrait un physique ingrat de rancunière. Depuis l'enfance, elle accumulait des griefs contre sa soeur. Tels des néphéphares sur l'étag, ils affleuraient à sa mémoire. Au moins, prétendait-elle, elles les ressorait, même si elles n'avaient avec la conversation en cours qu'un lointain rapport.

L'octogénaire les observait, inquiète, s'efforçant de surprendre sur leurs lèvres les paroles dont elle ne percevait plus le son. Justine se chargea de la renseigner.

— Où est l'écrivain ? lui cria-t-elle à l'oreille. Celui qu'on met aux maisons à vendre. Puisqu'on vous emmène, mieux vaut l'accrocher tout de suite.

Mme Bodard ne souffla mot. Ainsi, sans la consulter, on l'emportait comme un paquet ? Aller chez Justine ne l'effrayait pas trop, son neveu Bernoux ne lui ferait point mauvaise figure. C'était un homme placide et, quand il était à jeun, facile à vivre. Mais demeurer chez Justine ! Chez Justine, devenue sans raison, depuis son veuvage, si parcimonieuse qu'on disait qu'elle dénombrait les lentilles dans les assiettes, rognait les tartines de ses gosses, et ne pouvait chanter dix francs sans déchirement.

Il est dur de quitter les lieux où l'on a toujours vécu.

La vieille femme baissait la tête. Plaider ? Discuter ? Qui n'a plus le sou a toujours tort.

— Espérons que ça s'arrangera pour le mieux.

Ça s'arrangea, sinon pour le mieux, du moins ainsi qu'elles l'avaient décidé. Tous les quinze jours, Mme Bodard faisait puis défaisaient son baluchon. Elle eût préféré demeurer tout le mois. Les déplacements la fatiguent. Sans doute, alors, la pénitence eût-elle paru trop longue aux autres. De quoi se plaignait-elle, d'ailleurs ? N'était-elle point accueillie à deux foyers ? Abondance de biens... Elle trouvait que c'était beaucoup, regrettait le sien. Dès l'arrivée elle sentait qu'on souhaite son départ.

L'été passa, ce fut l'automne, un automne aigre et mouillé. Trois kilomètres séparaient Lucie de Justine. Lucie n'avait ni âne ni carriole. Justine connaissait ce luxe, mais, pour ne point atteler, conseillait, quel que fut le temps, la marche à sa vieille parente. « Ça vous dérouillera. Rien de meilleur pour la santé ».

Ce résultat a clairement montré que le trafic sur cette importante artère est devenu désormais si normal qu'il peut permettre dorénavant des communications régulières et rapides entre la capitale de l'Empire et le chef-lieu des Gallias et Sidamas.

### CAMARADERIE ENTRE LES ANCIENS ET LES NOUVEAUX COLONS DU DJEBEL CYRENAIQUE

Bengasi, 1er. — Les agriculteurs régulièrement arrivés dans les villages du Djebel, ont trouvé, dans les diverses zones déjà en exploitation, d'autres camarades, qui depuis quelques années travaillent sans cesse à la colonisation de cette terre, naguère abandonnée et imprudente. Dès les premiers jours, un sentiment profond de camaraderie s'est manifesté, à chaque occasion, entre les anciens et les nouveaux colons.

En vue de resserrer toujours plus ces liens d'amitié, on a organisé une fête dansante à la maison du Fascio, dans le village Berta, en présence du préfet et des autorités de Derna, fête qui s'est déroulée au milieu de vives manifestations d'enthousiasme et de joie franche, qui caractérisent les laborieux travailleurs des champs.

— Alors ? Qui ? Ça ne va pas mieux ? Non ?...

Ça n'allait pas mieux. Déjà l'hôtesse supputait le dérangement qu'apportait une maladie, les menus aliments inévitables, sans compter les médicaments le médecin. Le 13, la température monta. Elle ne baissa pas le 14. Le 15, Justine prit une démission.

— On va vous habiller, déclara-t-elle, feignant l'enjouement. Il ne faut pas faire attendre Lucie. Le changement d'air vous retaperai.

Déjà, elle enveloppait la pauvre femme d'une rotonde, nouait un fichu sous son menton, lui mettait ses bas. Quand ce fut fait, on la descendit. Sa tête décolla. On la hissa dans la carriole qui, cette fois, l'attendait.

— En voiture ! glapit Justine, comme s'il s'agissait d'une partie de plaisir.

Elle la cala avec des coussins. L'âne prit le galop.

— Allez ! Allez !... faisait-elle. Vous la reverrez, votre Lucie, puisque c'est son jour !...

Tante Edmée ne répondait pas.

On dut, dès l'arrivée, la coucher. Lucie, lèvres serrées, regardait s'éloigner sa soeur qui ne s'attardait point. Quelle rosse !... Sûrement, elle était contente de lui jouer ce tour. Ne s'était-elle pas constamment déchargée sur elle de tous les embêtements ? Elle ne songeait plus qu'à prendre sa revanche, « à lui revoloir ça ». Une pensée germa derrière son front obstiné : prolonger la veille, la ramener là-bas. Dès lors, elle lui donna tous ses soins, la veilla, ne la quitta plus, fit venir le docteur. Des piqûres rendaient quelques forces à la malheureuse, que touchait ce dévouement tardif. On l'aimait donc tout de même un peu ?

La première semaine écoulée, Justine

vint aux nouvelles.

— Ça va ?

Bah ! Dût-elle trainer, la tante ne se raidit pas en état de reprendre la route, et comme Lucie n'avait pas de véhicule à sa disposition... Attention ! Qu'elle ne s'avisait pas, surtout, de vouloir lui emprunter le sien ! Pour parer à cette éventualité, elle inventa un accident : une roue brisée, l'âne boiteux. La cadette ne broncha point.

La seconde semaine prit fin.

Le 30, au matin, on vit, se dirigeant vers le patelin de Justine, un drôle de cortège. Deux hommes, Bernoux et le charbon, tenaient, chacun, le bout d'un drap blanc, que creusait un peu au milieu, une forme recroquevillée. Des gosses suivaient, en se bousculant pour voir, silencieux... Ça lui avait fait de la peine, bien sûr, à Bernoux, de déménager la moribonde. Alors, pour se donner du tonitru, il avait bu.

Il avait bu, mais ça ne s'était pas vu, d'abord tant sa contenance était digne, pleine de componction. Très droit, tenant bien le drap, il avançait au pas, lentement, comme un cheval de corbillard.

Ce fut qu'en approchant du but qu'il adopta un rythme plus vif, qui devint presque une cadence joyeuse. L'alcool, maintenant, lui donnait une sorte d'allure grecque. Il oubliait la nature de son fardeau et souriait aux gamins, lui imprimit de droite à gauche, un mouvement d'escarpolette, comptant à haute voix : « Une... deusse... une... deusse... » Le charbon, pressé d'en avoir fini, haussait les épaules. Il en avait assez, lui aussi.

La main en avant sur les yeux, très pâle, Justine, sur le seuil, guettait. Elle ne pouvait rien dire, n'est-ce pas ? Les conventions sont les conventions. Tante Edmée rentrait au gîte à l'heure dite, à la date prévue. Pour la dernière fois...

### UN SERVICE AUTOMOBILE POUR PASSAGERS SUR LA ROUTE

DJIMMA - ADDIS ABEBA

Addis-Abeba, 1er. — Un service automobile rapide pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

— Un service pour passagers sur la route Djimma-Addis Abeba sera bientôt inauguré au moyen des voitures de luxe « Artene », aménagées par la « Società Nazionale Transporti Gondard », qui arriveront très prochainement à Djimma. Depuis plus de 18 mois, des voitures du même type ont été essayées sur le parcours Massauah-Gondar,

# LE LUNDI SPORTIF

E. MICHELINI

## FOOT-BALL

## LE CHAMPIONNAT D'ISTANBUL

Les league-matches de notre ville se sont poursuivis hier. Au stade de Fener le club local recevait «Beykoz». Dès le début, les «Fenerlis» assurèrent la direction des opérations. Cependant, la défense de «Beykoz» parvint à tenir tête aux attaquants locaux durant quelque temps. Enfin, Yasar marqua le premier but pour son équipe. Le même joueur récidiva deux minutes plus tard. Immédiatement après, Fikret porta le score à 3 buts à 0 en faveur de «Fener». A la 30e minute Fikret, trompant la défense adverse, inscrivit un 4ème but «Beykoz» ayant sauvé l'honneur, la mi-temps arriva avec la marque de 4 buts pour «Fener» contre 1 pour «Beykoz».

A la reprise, «Fener» marqua 2 autres buts dont 1 sur penalty, tandis que «Beykoz» réussissait un deuxième but. Ainsi «Fener» remporta une nette victoire par 6 buts à 2.

Malgré l'impraticabilité du terrain «Fener» produisit une bonne impression. Il est à remarquer que cette équipe joua à 8 hommes, Semih ayant été exclu et Naci et Niyazi étant sortis par suite de blessures.

Au stade Seref «Hüdai» battit «I.S.K.ü» par 3 buts à 2, mais ce team présente une équipe bien amoindrie. Quant à «Besiktas», il écrasa «Süleymaniye» par 7 buts à 0 (mi-temps: 3 à 0).

Enfin, au stade du Taksim, «Vefa» eut raison de «Topkapi» par 4 buts à 1. Le classement général s'établit comme suit à l'heure actuelle :

1. — Besiktas	30
2. — Fener	29
3. — Galatasaray	29
4. — Vefa	26
5. — Beykoz	22
6. — I. S. K.	17
7. — Topkapi	17
8. — Hüdai	16
9. — Süleymaniye	16

## HOCKEY SUR GLACE

## LE PRIX St MORITZ

Les «Diavoli Nerazzurri» remportent le traditionnel prix de St Moritz, battant le «Goeta» de Stockholm par 1 but à 0. Dans les deux premiers temps les Suédois pratiquèrent un peu légèrement supérieur et le gardien de but Gerosa put maintenir le score nul grâce à des exploits surhumains.

C'est dans le troisième temps que les «Diavoli Nerazzurri» marquèrent

l'unique but de la journée, enlevant le prix de St Moritz.

## CYCLISME

## ENCORE UNE VICTOIRE DE LOATTI

Hier, à Paris, au vélodrome d'hiver, le sprinter italien Loatti remporta la victoire dans l'épreuve de vitesse de l'omnium France-Italie. Par ailleurs Loatti battit le record du monde des 500 m.

## BOXE

## SAVERIO TURIELLO REMporte LE TITRE DE CHAMPION EUROPEEN DES POIDS MI-MOYENS

Après Spoldi et Urbini, Turiello vient de donner à l'Italie un troisième titre européen. Le Belge Wouters, qui partait en grand favori dans le match pour le titre des poids mi-moyens trouva en face de lui un Turiello décidé à tout faire pour s'assurer le titre. Dans les cinq premières reprises en face de Wouters au jeu varié et énergique, Turiello a tenté de s'orienter et d'étudier le jeu de son adversaire. Après la 5ème reprise ayant deviné le point faible de Wouters, il donna début à sa marche victorieuse qui ne devait connaître aucun arrêt jusqu'à la fin de la rencontre. Turiello apparut fort en défense, très bon dans l'attaque, toujours prêt à changer de tactique de jeu énergique dans les corps à corps.

Malgré l'impraticabilité du terrain «Fener» produisit une bonne impression. Il est à remarquer que cette équipe joua à 8 hommes, Semih ayant été exclu et Naci et Niyazi étant sortis par suite de blessures.

Au stade Seref «Hüdai» battit «I.S.K.ü» par 3 buts à 2, mais ce team présente une équipe bien amoindrie. Quant à «Besiktas», il écrasa «Süleymaniye» par 7 buts à 0 (mi-temps: 3 à 0).

Enfin, au stade du Taksim, «Vefa» eut raison de «Topkapi» par 4 buts à 1. Le classement général s'établit comme suit à l'heure actuelle :

1. — Besiktas	30
2. — Fener	29
3. — Galatasaray	29
4. — Vefa	26
5. — Beykoz	22
6. — I. S. K.	17
7. — Topkapi	17
8. — Hüdai	16
9. — Süleymaniye	16

## VOLLEY-BALL

## LE TOURNOI DU HALKEVİ

Contrairement à ce que nous avions déjà annoncé, sur un changement au programme du tournoi du Halkevi, l'équipe de l'Ecole Italienne disputera son premier match en première catégorie samedi prochain 7 janvier à 16 h. rencontrant l'équipe du Lycée Galata. Sa-ray. Cette dernière qui devait rencontrer hier l'équipe du Péra Club gagna son premier match à «forfait» sur la non présentation de l'équipe adverse.

## LE COIN DU RADIOPHILE

## Postes de Radiodiffusion de Turquie

## RADIO DE TURQUIE.

## RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19.74 — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

## L'émission d'aujourd'hui

12.30 Disques d'un grand virtuose.  
13.00 Heure, nouvelles, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

13.10-14 Musique populaire turque.  
18.30 Musique turque.

19.15 Heure, nouvelles bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

20.05 Concert de violon par Sedad E-Ediz.

21.15 L'heure du médecin.

21.30 Musique turque classique.

22.30 Heure, cours de la Bourse des Changes et Valeurs.

23.45-24 Musique (Petit orchestre)

1 — Suite japonaise (Yochitomo)

2 — Sonate pathétique (Beethoven).

3 — Polonoise (Drigo)

4 — Carmencita (Mandfreid)

5 — Pot pourri (Lehar)

6 — Onzième symphonie- menuet (Haydn)

7 — Nachklang von Ossian (Gade)

22.30 Musique enregistrée

23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

## Le général Terruzzi en Afrique Orientale

## L'ESCALE A BENDER KASIM

Rome, 1 — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Afrique Italienne, le général Terruzzi, est arrivé aujourd'hui à Bender Kasim, à bord du croiseur colonial Eritrea. Il a été reçu par le gouverneur de la Somalie et par les autorités et a visité les installations de ce port qui, à peu de kilomètres de la Somalie britannique est en train de devenir un centre de trafic important.

De Bender Kasim, le général Terruzzi s'est rendu à Magaian, localité qui est reliée à ce port par une bonne piste de 40 km de long. Il a visité les installations pour l'exploitation du gisement d'étain découvert en cet endroit et a beaucoup admiré la rapidité avec laquelle on a construit les fourneaux et tout le nécessaire pour une mise en valeur intensive de ce riche gisement.

De retour à Bender Kasim, le général Terruzzi s'est embarqué à nouveau à bord de l'Eritrea, pour Afound, en compagnie du gouverneur de la Somalie.

Le général Terruzzi en Afrique Orientale

## VOLLEY-BALL

## LE TOURNOI DU HALKEVİ

Contrairement à ce que nous avions déjà annoncé, sur un changement au programme du tournoi du Halkevi, l'équipe de l'Ecole Italienne disputera son premier match en première catégorie samedi prochain 7 janvier à 16 h. rencontrant l'équipe du Lycée Galata. Sa-ray.

Cette dernière qui devait rencontrer hier l'équipe du Péra Club gagna son premier match à «forfait» sur la non présentation de l'équipe adverse.

La commission du règlement du parti en séance

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 68

## LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry M. tel

— On ne m'arrêtera pas, je ferai en sorte de n'être pas soupçonné. Et d'ailleurs être arrêtée, condamnée, qu'est-ce que cela signifie ? Je serai arrêtée et condamnée et puis après ? Rien n'aura changé pour moi, ma vie sera la même qu'à

sens de responsabilité submergeait maintenant la curiosité de Pietro. Pourtant il ne parvenait pas encore à vaincre l'attraction violente que lui inspirait l'exécution même de cette abomination.

— Sais-tu, Andréa, que loin de t'écouter je devrais t'empêcher de parler. Mais ce que tu me dis est tellement étrange que je veux arriver au moins à comprendre d'où ont pu venir des idées pareilles. Il me semble que tes discours ne sont dictés ni par l'intérêt ni même par la haine. Mais alors par quoi ?

— Pour commencer tu as tort de croire que je ne suis pas intéressée, répondit-elle après un silence. Je suis très intéressée au contraire. Et quant à la haine, je hais Marie-Louise de tout mon cœur comme je hais tous les gens qui ignorent ce qu'ils veulent, ce qu'ils font, ce qu'ils sont, où ils vont et d'où ils viennent, qui si on les supprimait ne laisseraient aucun vide et qui n'en continuent pas moins d'empoisonner le monde et d'empêcher les autres de vivre. Marie-Louise ? Une ordure ! Comment serait-il

possible de ne pas la hâir ? Andréa se tut. Ses narines dilatées, ses yeux cruels autant que sa voix frémissaient témoignaient de la profondeur et de la sincérité de son sentiment.

— Et tout de même tu as raison, reprit-elle d'un air pensif. Il y a quelque chose d'autre, que je ne saurais expliquer. Disons que c'est un besoin de justice.

Pietro, qui la regardait avec tristesse et épouvanter, secoua la tête.

— Andréa, je m'apergois qu'entre nous deux il n'y a rien de commun sinon l'amour que j'ai pour toi et qui j'espère si partagé. De cet amour au moins je suis sûr, et je sais qu'il finira par triompher de tous ces fantômes absurdes dont les malheurs de ta vie t'ont rempli la tête. En tous cas s'il existait entre nous une ressemblance il ne faudrait pas la chercher dans le mal, car tu n'es pas si mauvaise qu'il te plait de le croire. Et c'est pourquoi...

Il ne put achever. Une espèce d'exaltation s'était emparée d'Andréa. Elle se serrait encore plus fort contre lui et de sa main lui ferma la bouche.

— Ce n'est pas vrai ! Nous nous ressemblons ! Nous nous ressemblons, Pietro ! Pas plus que moi tu ne peux vivre au milieu de ces gens à moitié morts, dans ce monde faux, dans ce monde de fantoches ; comme moi tu es fait pour les tromper, pour les ruiner, pour te servir d'eux. Et c'est pour cela que je t'aime... Et ne crains pas d'avoir des remords. Le re-

mords n'existe pas pour nous autres. Si nous sommes capables de faire ce que je t'ai dit, nous serons capables de n'éprouver aucun remords.

(Elle reprit haleine et remit à sa place la bretelle de soie qui avait glissé de son épaule.) La seule chose vraiment nécessaire sera d'agir avec beaucoup de calme et de précision, non pas comme des gens livrés au désespoir et donc insoucieux de ce qui adviendra par la suite, mais en pleine conscience et en sachant bien que de notre action dépendra notre avenir.

Pietro voyait bien que jusque dans son exaltation Andréa s'efforçait constamment de donner à ses projets un caractère de lucidité réfléchie. Et soudain il comprit pourquoi que l'attrait qu'exerçait sur lui les lugubres extravagances de sa maîtresse ne cesserait que s'il le voulait. Il y avait en effet chez Andréa une sorte de force trouble qui loin d'être diminuée par ses explications semblait se compliquer et s'accroître. Mieux valait donc ne plus rien demander, échapper par un refus aux pièges dangereux de la curiosité.

— Laisse-moi, ne me dis plus un mot à ce sujet. Et soit assurée que non seulement je ne ferai rien de ce que tu me demandes mais que, bien ou mal, je te forcerai à faire ce que je veux, moi.

— Ce qui signifie que tu as peur et que tu es un lâche, prononça froidement Andréa.

— Je ne suis pas un lâche ! Tu le sais mieux que moi. Tu dis cela pour m'in-

citer à te promettre des choses que je ne te promettrai jamais.

Sur quoi il se libéra sans difficulté de l'étreinte de sa maîtresse, se leva et se mit à marcher de long en large dans la chambre. Andréa resta comme elle était : à plat ventre, le visage dans l'oreiller, ses bras autour de la tête. Un flot de dentelles noires et transparentes voilait ses jambes gainées de clair, ses pieds niaiseusement écartés dans une attitude inerte et dolente contrastaient avec son beau corps aux fesses allégement moulées par la robe de soie luisante. Elle paraissait méditer et pleurer. Au bout d'un moment elle tourna un oeil vers Pietro.

— Come tu voudras, dit-elle, mais je tiens à ce que tu saches que je suis déjà assez avancée dans l'exécution de mes plans.

— Quels plans ?

— Regarde dans le second tiroir de l'armoire. A droite tu trouveras un coffret recouvert de soie bleue. Prends-le et ouvre.

Ceci dit elle replongea sa tête dans l'oreiller comme si elle n'était pas voulu voir ce qui allait se produire. D'abord Pietro la regarda avec stupeur, puis il alla à l'armoire et ouvrit le tiroir.

Une boîte bleue était cachée en effet au milieu de lingerie légères. Pietro souleva le couvercle et vit qu'elle contenait quelques mouchoirs et une dizaine de bijoux, bracelets et bagues, tous en brillants. Pensant que les bijoux appartenait à Andréa, il n'arriva pas à com-

prendre quel objet devait attirer son attention ; il le cherchait sous les mouchoirs. Puis tout à coup il fut frappé par la grosseur extraordinaire et l'éclat des pierres et une angoisse lui serra la gorge.

— Mais qu'est ceci ? demanda-t-il.

Andréa souleva légèrement la tête.

— Ce sont les bijoux qu'on a volé à Marie-Louise il y a un mois. Tu ne te souviens pas ? Le vol s'est produit le jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois dans cette pâtisserie. La fenêtre de sa chambre était ouverte. On n'a jamais trouvé trace du voleur.

Pietro considérait silencieusement la boîte ; il y avait la cinq bagues dont trois ornées de très gros diam